

## RÉINCARNATION

*De même qu'un homme se débarrasse de ses vêtements usés pour en revêtir de neufs, ainsi, l'habitant du corps, ayant quitté ses vieilles enveloppes mortelles, en prend d'autres qui sont neuves.*

*Bhagavad-Gîtâ (II, 22)*

Le grand mystère de la vie et ses nombreux problèmes se présentent à chaque être humain avec des questions de plus en plus pressantes pour le mental à mesure que l'intelligence se développe et que la complexité de l'existence s'accroît de toute évidence. Le besoin d'une solution devient d'une grande urgence, mais si de nombreuses panacées ont été offertes en réponse à cette demande de lumière, aucune, malheureusement, n'apporte les vérités évidentes qui permettraient d'aller à la racine du péché, de la douleur et de la souffrance, comme d'atteindre une réelle explication des choses et un vrai progrès. Il fut un temps où ces questions étaient laissées aux soins de ceux qui s'arrogeaient le titre d'instructeurs religieux, mais leur inaptitude à résoudre les problèmes qui se rapportent directement à l'existence a éveillé l'âme

humaine à un degré où s'impose la nécessité « de chercher et de trouver » par elle-même une solution à l'énigme de la vie.

La question de « *l'autorité* » fut pendant de longs siècles comme un poids qui paralysait l'être en recherche, mais, de nos jours, nombreux sont ceux qui se rendent compte effectivement que toute connaissance accessible doit être acquise par l'homme lui-même. En outre, une véritable Connaissance doit impliquer une justice infaillible, dévoiler l'idéal du progrès humain et rendre évidentes les causes des douleurs de ce monde. Pour tous ces chercheurs, il est clair que chacun doit être à lui-même sa propre autorité pour tout ce qu'il accepte et rejette. Il doit donc appliquer toute son intelligence à examiner et éprouver tout ce qui indique la voie vers la connaissance de soi. Avec cette attitude mentale, libre de tout préjugé et d'idées préconçues, il prendra en considération chaque doctrine présentée en l'évaluant sur son propre mérite, et il l'acceptera ou la rejettera en conséquence.

Le mot *réincarnation* signifie que notre vie présente est le résultat d'existences antérieures et que notre vie future sera en conformité avec ce que nous avons vécu jadis et sommes en train de vivre. Bien que cette idée puisse sembler nouvelle à de nombreuses personnes, elle est si lumineuse qu'elle suffit pour résoudre complètement les problèmes complexes de la vie, si on l'associe à sa doctrine jumelle — *karma*.

La réincarnation, ou ré-incorporation, doit être considérée comme le *processus* permettant à tous les degrés de l'intelligence de s'exprimer à travers des formes, ou des corps, et de produire le monde visible où nous vivons, car l'évolution des formes s'accomplit par le développement de l'intelligence *intérieure*, ce qui exige un instrument toujours meilleur pour permettre l'expansion de sa compréhension.

Tout dans la nature fait apparaître une succession d'efforts renouvelés dans ce sens, avec par intervalle des phases de repos périodiques ; chaque repos fournit les moyens nécessaires à l'assimilation de l'expérience acquise, laquelle sert de base nouvelle pour un progrès futur. Ainsi la nuit, qui succède au jour, est à son tour suivie d'un autre jour. Les saisons — printemps, été, automne et hiver — se succèdent invariablement, et l'homme, soumis à la même Loi universelle (et, par conséquent, spirituelle) suit fidèlement les phases de la vie que sont naissance, adolescence, maturité, vieillesse et mort, pour renaître ensuite avec un nouveau corps, qui offrira peut-être des possibilités meilleures que le corps précédent.

La doctrine de la réincarnation implique une *intelligence* qui préexiste, qui persiste et se développe à travers les différentes étapes, dans un corps puis dans un autre, ce qui est un moyen pour progresser vers le but et l'objectif essentiel de l'Homme intelligent intérieur, c'est-à-dire l'acquisition de ce que les Anciens appelaient la Toute Connaissance.

En général, l'évolution est prise comme une loi de croissance, démontrée sur la base d'une succession de changements observés dans les formes et espèces *physiques*, mais cette vue générale ne considère que les faits extérieurs qui manifestent l'opération, sans qu'on en comprenne vraiment la force motrice. Le mot *évolution* signifie *déploiement de l'intérieur vers l'extérieur*, et si nos hommes de science n'avaient pas été tellement portés vers la matière, ils auraient pu arriver à une connaissance de la vérité depuis longtemps. Les doctrines théosophiques de *karma* et de *réincarnation* expliquent l'opération de l'évolution et la portent à son point le plus élevé en montrant que la force motrice qui est derrière toute évolution des formes est *l'intelligence*, laquelle évolue elle-même vers des hauteurs de plus en plus grandes en passant successivement par des formes temporaires d'expression.

L'objection la plus fréquente faite à la réincarnation est la suivante : s'il est vrai que nous avons déjà vécu auparavant, pourquoi n'en avons-nous aucun souvenir ? En fait, la mémoire d'une vie antérieure n'est nullement nécessaire pour nous prouver que nous avons passé par cette expérience. Nous oublions la plus grande partie des événements de cette vie ; peu d'entre nous sont capables de restituer exactement ce qui a eu lieu pendant une seule journée. Une cicatrice pourrait bien être la seule marque restant de notre première enfance, la blessure qui en fut la cause n'étant jamais revenue à la pensée. Ainsi, bien que nous ne retenions que quelques détails dans notre

cerveau, les *effets* des événements n'en demeurent pas moins et forment notre caractère. On pourrait dire que ce dernier est une sorte de mémoire intégrée, car il réunit la somme et l'essence de tout ce que nous avons expérimenté et vécu. Ainsi, du sommeil, qui occupe un tiers de la vie humaine, nous ne gardons guère de souvenirs, cependant personne n'ira dire que cette période de temps n'a pas été vécue. Il y a un sentiment persistant d'identité qui franchit cet intervalle, comme il se réaffirme après les pertes de conscience (par un évanouissement, ou l'effet d'un anesthésique) : en revenant à notre état normal de veille, nous avons la certitude d'être le même individu qui existait auparavant. Si l'identité dépendait du souvenir, nous serions obligés de tout recommencer chaque jour.

Les expériences d'hypnose démontrent que les plus petits événements de la vie sont enregistrés dans ce qu'on appelle le subconscient, ce qui prouve bien que leur souvenir n'en est pas perdu. Quand une personne est en train de se noyer, tous les détails de sa vie passent comme un éclair dans sa conscience et, de même, tous les événements du passé surgissent dans le mental du mourant. En fait, la masse entière des détails d'une existence est conservée dans l'homme intérieur : elle sera complètement retrouvée dans une incarnation future, lorsque l'évolution de cet homme le permettra. D'ailleurs, même de nos jours, bien des gens se rappellent avoir déjà vécu ; des poètes l'ont chanté et, au fond, les enfants le savent bien, jusqu'au moment où une constante

association avec des personnes qui n'y croient pas en chasse le souvenir de leur mental. Cependant, comme notre cerveau actuel n'a eu aucun rôle dans la vie antérieure, il est généralement incapable de laisser filtrer la mémoire du passé ; et c'est une très bonne chose, car nous serions bien malheureux si les actions et les scènes de nos existences précédentes n'étaient pas cachés à notre vue - cela jusqu'au jour où, par une discipline appropriée, nous deviendrons capables de supporter cette prise de conscience. En vivant selon les préceptes de l'âme, le cerveau pourra finalement être rendu perméable à la mémoire de l'âme ; dès lors, nos vies passées nous seront comme un livre ouvert.

Une autre objection à la réincarnation provient d'une conception erronée de la véritable nature de l'homme. Certains disent qu'ils n'aimeraient pas être une personne différente dans une vie nouvelle, car comment reconnaîtraient-ils leurs amis si eux-mêmes, aussi bien que ceux-là, devaient changer de personnalité ? Si la réincarnation est la *Loi*, nos sympathies et nos antipathies n'entrent pas en ligne de compte. Néanmoins, dans une vie future, nous ne serons pas quelqu'un d'entièrement différent : dans un vêtement nouveau, réapparaîtra la même *individualité* qui a vécu auparavant. Si c'est le *corps* de notre ami que nous avons aimé, il est vrai qu'il n'y a aucun espoir de le revoir dans une incarnation à venir, mais, à moins d'être grossièrement matérialiste, c'est à l'âme de son ami que l'on s'attache. Donc, si l'âme que nous avons aimée réside dans une autre forme

physique, la loi voudra que dans une autre naissance nous rencontrions la même âme dans sa nouvelle demeure, sans toutefois la reconnaître en général.

L'effet de ces affinités précédentes est néanmoins énorme sur nous. Parfois il nous sauve, parfois il nous damne. Car, dans notre existence, nous pouvons rencontrer une personne ayant sur nous une influence remarquable, en bien ou en mal, en raison d'affinités engendrées au cours de vies antérieures.

Certains affirment que l'hérédité contredit la réincarnation. En fait, il n'en est rien. Observons tout d'abord que, l'intelligence qui se réincarne étant immortelle, elle doit exister *avant* les corps physiques qui lui sont destinés. Nous imaginons généralement que l'immortalité n'a lieu que d'un seul côté, en d'autres termes, nous pensons vivre pour toujours à *partir de maintenant*, mais, immortalité implique une vie sans commencement aussi bien que sans fin. Par conséquent, ce ne sont pas les parents qui donnent à l'enfant son âme - il *est* déjà une âme - et les parents ne font que fournir un nouveau corps à l'âme prête à y venir. L'enfant apporte avec lui les qualités de cette âme, ainsi que l'intelligence et les tendances qu'il a édifiées durant ses nombreuses existences antérieures sur terre. Il ne peut donc venir que dans une famille possédant des caractéristiques similaires, et susceptible de lui offrir une opportunité pour son évolution future, car il est déjà lié à cette famille en raison d'incarnations passées et de causes mutuellement engendrées. Cela expliquera comment des parents

actuellement bons peuvent avoir un enfant méchant. Parents et enfant étaient indissolublement liés par des actions de jadis : c'est maintenant une chance de rédemption pour l'enfant et l'occasion d'une sorte de châtiment pour les parents. Quoique l'hérédité soit la règle naturelle qui gouverne les corps, nous constatons en fait de grandes différences inhérentes pour ce qui est des caractères qui s'expriment dans les corps. Il apparaît donc que la transmission des traits physiques et des particularités mentales (lorsqu'elle se produit) ne réfute pas la réincarnation. De semblables transmissions constituent précisément le mode choisi par la nature pour fournir à l'Intelligence qui s'incarne l'instrument et le milieu convenables avec lesquels elle peut continuer son travail.

De plus, ceux qui se basent sur l'hérédité dans leurs objections à la réincarnation, mettent l'accent sur les ressemblances constatées et négligent les divergences. Chaque mère sait que les enfants d'une famille sont aussi différents que les doigts d'une main. Ils sont tous issus des mêmes parents, cependant tous se distinguent par le caractère et les capacités. Seule la loi de la renaissance peut expliquer l'apparition d'un génie, ou d'un grand esprit, dans une famille privée de ces hautes qualités, de même qu'elle seule peut expliquer l'extinction dans une famille du génie manifesté par un ancêtre. Napoléon naquit dans une famille n'ayant avec lui rien de commun sous l'angle de la force et de la puissance. Lui-même déclara qu'il était Charlemagne. Ce n'est qu'en lui



attribuant une longue série de vies, fournissant la ligne réelle d'évolution rendant compte de son intelligence et de sa nature, que nous pouvons avoir la moindre idée de la raison de l'apparition d'un Napoléon, ou de tout autre grand génie. Encore plus frappant est sans doute le cas de Blind Tom, un enfant noir dont la famille n'avait absolument pas pu connaître le piano, instrument moderne, et transmettre une telle connaissance aux atomes du corps de ce prodige : il avait cependant un grand don musical et connaissait la gamme tempérée du piano actuel, démontrant ainsi qu'il existait à l'intérieur de ce corps une Intelligence douée d'une éducation musicale supérieure. Dans le cas du musicien Bach, nous voyons que l'hérédité physique ne compte guère si l'être intérieur lui-même n'est pas avancé, car son génie ne fut pas héréditaire : il disparut finalement par degrés, abandonnant définitivement la ligne familiale.

De manière semblable, on a vu des races atteindre un niveau élevé de puissance et de gloire pour tomber ensuite en décadence. La grandeur d'une race, quelle qu'elle soit, est due à l'intelligence des âmes qui s'incarnent en elle. Quand ces âmes ont acquis toute l'expérience possible que cette race particulière pouvait leur fournir, elles l'abandonnent et s'incarnent ailleurs. L'économie de la nature ne permet pas à la race physique, dans sa manifestation extérieure, de disparaître de façon subite. Aussi, selon la loi d'évolution, d'autres *Ego* humains moins avancés viennent alors s'incarner dans les corps qui leur sont fournis pour leur usage. Ces *Ego*

inférieurs sont incapables de se tenir à la hauteur de leurs prédécesseurs et, bien que chaque nouvelle génération acquière autant d'expérience qu'il lui est possible, on observe un déclin graduel et, avec le temps, la race finit par s'éteindre. Les Coptes comparativement ignorants et dégradés de l'Égypte actuelle sont animés par de tels *Ego* moins évolués, qui s'incarnent maintenant dans une race qui fut jadis la gloire du monde, tandis que les *Ego* qui avaient créé cette civilisation avancée ont repris naissance dans les nations de l'Europe et de l'Amérique. L'existence de ce qu'on appelle les sauvages est expliquée de la même manière : ils représentent les survivants de races qui sont en train de mourir, et apparaissent ici-bas à cette période de déclin adaptée à leur stade d'évolution. Un processus analogue a lieu dans nos cités modernes. Les habitants d'une zone jadis recherchée viennent prendre résidence dans un nouveau quartier, en laissant leurs anciennes habitations à d'autres moins fortunés. Ces derniers, après un certain temps, déménagent à leur tour et une classe encore plus pauvre s'y installe, et ainsi de suite jusqu'au moment où, à la suite d'un long usage, les constructions se délabrent et tombent en ruine.

Les pensées et les actions collectives des Intelligences qui constituent une nation sont aussi pour elle à l'origine des guerres, épidémies, famines et même cataclysmes de la nature qu'elle a à subir. C'est là la seule explication des guerres périodiques qui ont déchiré l'Europe. Chaque fois, la cause apparente de ces conflits n'a été que *l'occasion* d'une précipitation d'invisibles forces accumulées,

produites par ces Egos impliqués dans la lutte. Au cours de lointaines civilisations précédentes, ces Egos avaient créé jadis les causes dont les effets destructeurs devaient maintenant être affrontés. Et ainsi les Egos continueront à se réincarner jusqu'au jour où toutes les haines et toutes les violences auront été réglées et extirpées, quel que soit le nombre de siècles qui devront s'écouler avant que survienne un tel âge d'or. Nous voyons ainsi comment d'autres guerres pourraient avoir lieu dans un avenir peut-être très proche, car d'autres Egos ayant produit des causes analogues à celles qui ont amené la dernière guerre se réincarneront ensemble et auront leurs propres différends à régler. La manière dont ces contentieux seront effectivement réglés dépendra du degré de clarté mentale des antagonistes, ainsi d'ailleurs que de l'exemple que nous-mêmes leur auront donné. L'histoire tend à se répéter : si nous pouvons créer une base de conduite individuelle et nationale fondée sur la justice et la considération mutuelle, nous aurons rendu le plus grand des services à la postérité ; car des principes et des actions justes constituent un fondement plus solide pour le développement national qu'une prospérité commerciale qui, sans eux, ne peut que nourrir l'ambition égoïste et la cupidité. Nous devons aussi nous rappeler que nous construisons pour un futur auquel nous participerons car, de même que nous sommes actuellement les héritiers de notre passé, nous reviendront sur la scène comme héritiers de l'actuel présent, pour recueillir les résultats de nos actions d'aujourd'hui. C'est donc un avertissement pour *chaque individu* faisant partie d'une race ou d'une

nation : s'il tombe dans l'indifférence, en pensée et en action, en se coulant dans le moule de la moyenne générale de sa race ou de sa nation, ce karma racial et national finira par l'entraîner dans la destinée générale. C'est pourquoi les Maîtres des temps anciens ont donné cette injonction : « Sortez des rangs et ne suivez pas la foule ».

Le mot réincarnation n'implique pas l'idée d'un retour sur terre dans des formes animales. « Une fois un homme, toujours un homme ». Après avoir amené sur ce plan d'expérience le Penseur immortel, l'évolution ne peut le renvoyer au règne animal, car, de même que le sang du corps est empêché par les valvules de refluer en arrière et d'engorger le coeur, ainsi, dans le grand système de la circulation universelle, la porte s'est refermée derrière le Penseur et interdit sa rétrogradation.

La supposition que Jésus n'aurait pas enseigné la réincarnation constitue, peut-être, l'objection principale des chrétiens. Ils oublient que Jésus était juif ; selon sa propre affirmation, sa mission ne concernait que ce peuple. Cependant, d'une certaine manière, les juifs ont cru à cet enseignement et Jésus devait bien le connaître. Comme il a confirmé cette doctrine dans des occasions différentes, chaque fois qu'un chrétien la nie, il oppose par là son propre jugement à celui de son Maître. Dans ce temps-là, en effet, on s'attendait au retour sur terre de nombreux prophètes et conducteurs d'hommes, parmi lesquels Moïse et Elie ; ainsi le peuple comptait-il les voir réapparaître dans le cours du temps. Cela expliquerait la

réponse de Jésus aux disciples qui lui annonçaient le nouvelle de la mort de saint Jean-Baptiste. Il fit la remarque que Hérode avait tué Jean ne sachant pas que c'était Elie « qui devait venir ». Ailleurs, selon saint Matthieu (XV11.12), Jésus déclare : « Elie est déjà venu et ils ne l'ont point reconnu ». Quand l'aveugle de naissance fut amené en présence du Maître, les disciples demandèrent quelle pouvait bien être la raison d'une telle punition et si c'était l'aveugle ou bien ses parents qui avaient péché ; cela implique une croyance commune dans la doctrine de la réincarnation car, un nouveau-né n'ayant pu commettre de péché *avant* sa naissance, la faute devait remonter à une existence antérieure à celle où la cécité se manifestait maintenant. Si l'enseignement était erroné, c'était alors pour Jésus l'occasion de le contester et de le rejeter pour toujours. En fait, Jésus esquive la question mais ne réfute pas la doctrine. Dans son *Épître aux Romains* (IX, 11-13), saint Paul évoque Jacob et Ésaü et parle de l'amour du Seigneur pour l'un et de sa haine pour l'autre, *avant leur naissance*. De toute évidence, le Seigneur, ne pouvant aimer une chose inexistante, l'idée serait que Jacob et Ésaü avaient été respectivement bon et mauvais dans leurs vies précédentes et que pour cette raison, le Seigneur — Karma — « aimait » l'un et « haïssait » l'autre, avant qu'ils ne naissent sous le forme de Jacob et d'Ésaü. Saint Jean, dans *l'Apocalypse* (III, 12) affirme que l'homme qui aura vaincu ne « sortira jamais plus ». Si l'on nie la réincarnation, ces mots ne sont que pure rhétorique, tandis qu'ils deviennent très clairs si l'on songe que

l'homme qui parvient finalement à s'affranchir des illusions de la matière n'aura plus à se réincarner. À la suite des disciples vinrent les premiers Pères de l'Église dont certains, comme Origène, parlèrent ouvertement de la réincarnation. Face à l'influence croissante de ce grand pionnier de l'exégèse, il arriva (bien après sa mort) que certains personnages influents (dont l'empereur Justinien) cherchèrent à l'évincer. En 543 après J.-C., un synode condamna l'« Origénisme » et le nom d'Origène parut dans les anathèmes prononcés dans les textes du Concile de Constantinople (en 553). C'est ainsi que la doctrine fut perdue pour le monde occidental, sans être d'ailleurs clairement condamnée par l'Église jusqu'à ce jour.

En examinant la vie, son but évident et toutes les expériences qui s'offrent à l'homme, on est forcé de conclure qu'une seule existence ne peut suffire pour accomplir tout ce qui est visé dans les plans de la nature, sans parler de ce que l'homme lui-même peut désirer faire, car il existe en lui une vaste gamme de pouvoirs latents qui sont susceptibles de se développer si le temps et les opportunités lui sont donnés. Une connaissance d'une portée infinie s'offre à lui. Nous nourrissons des aspirations élevées sans avoir le temps nécessaire pour les réaliser, et pendant ce temps les troupes innombrables des passions et désirs, des motifs et ambitions égoïstes luttent entre elles et contre nous, et nous poursuivent jusqu'aux portes de la mort. Tout cela doit être subjugué et utilisé. Le seul fait de mourir ne saurait éliminer nos défauts, ni nous apporter la connaissance. Si nous supposons que la

toute connaissance et la pureté nous seront données en entrant au Ciel, nous rabaissons complètement cet état et ôtons à la vie toute signification.

La réincarnation est « l'accord perdu » du christianisme qui manque à son harmonie, car c'est en elle, et dans la doctrine jumelle de karma, que se trouve la réponse à tous les problèmes de la vie. C'est dans ces deux enseignements essentiels que gît la force qui pourrait pousser les hommes à mettre réellement en pratique l'éthique qu'ils ne connaissent qu'en théorie. L'impulsion à la bonne conduite ne doit pas être basée sur un simple sentiment, ou une foi, mais sur des *lois* qui opèrent universellement et ne peuvent être éludées. Karma et la réincarnation font clairement ressortir la responsabilité qui revient à chaque homme pour les conditions particulières dans lesquelles il se trouve. Ceci est en opposition directe avec l'irresponsabilité inculquée par les théologiens chrétiens ; ils enseignent en effet que nous sommes en essence des pécheurs et des êtres faibles, incapables de rien faire par nous-mêmes, mais que pourtant nos péchés nous seront pardonnés si nous croyons que le Christ est mort pour nous. Si une semblable chose se passait réellement, elle irait à l'encontre de la justice. Le fait que nous tentions aujourd'hui d'esquiver les effets de nos actions passées découle largement de ce que nous acceptons à la lettre certaines doctrines chrétiennes qui ont un sens absolument différent de celui que Jésus leur attachait.

L'inquiétude qui prévaut de nos jours n'est que le produit final de siècles de conceptions matérialistes basées sur la croyance en une vie *unique* sur la terre. Cette notion erronée a engendré la férocité de la lutte pour l'existence, avec son égoïsme et la souffrance qui l'accompagne. Le mot *justice* n'a pas de sens réel pour les humains, car ils ont perdu toute perception d'une *Loi immuable*, absolument incontournable. Bien que l'effet de son fonctionnement même *se traduise par ce que les hommes dans leur aveuglement appellent injustice*, il s'agit en fait de la Loi Divine de Justice qui ramène l'équilibre rompu par l'ignorance et l'égoïsme des hommes. C'est là ce qu'on appelle KARMA.

Même si ces doctrines semblent sévères et implacables, elles nous apportent aussi un encouragement. La réincarnation donne à l'être humain l'opportunité d'essayer et d'essayer encore, avec l'assurance que « chaque effort sincère apportera en son temps sa récompense ». Ainsi, que ceux qui sont abattus, sans espoir, dans les lieux obscurs de la terre, reprennent courage ; que ceux qui vivent dans le désarroi, avec le coeur en proie au doute, apprennent qu'il existe une solution à toutes leurs difficultés. La mère privée de son enfant, le mari, ou la femme, abandonné dans une solitude glaciale, peuvent trouver une consolation, car ils rencontreront de nouveau l'être cher, reprendront les fils brisés de l'affection et en feront ensemble un tissu nouveau, et plus beau. C'est ainsi que ces enseignements



de l'Antique Sagesse comblent les désirs du cœur et  
offrent à l'intelligence sa plus grande envolée.

# KARMA

L'enfant est le père de l'homme, et néanmoins il n'est pas moins vrai que

*Mes frères, la vie de chaque homme est le résultat de sa vie précédente ; les actions mauvaises de jadis produisent des chagrins et des douleurs, les bonnes actions de jadis engendrent le bonheur.*

*Telle est la doctrine de karma.*

*La Lumière de l'Asie*

Mais de quelle manière le mal et le bien de jadis affectent-ils la vie présente ? La sévère Némésis suit-elle toujours d'un pas calme, impassible et impitoyable, le voyageur fatigué ? Ne pourrait-on pas échapper à sa main inflexible ? La loi éternelle de cause et d'effet répartit-elle toujours sa mesure de bien et de mal selon les actions passées, sans s'émouvoir des chagrins et des regrets ? L'ombre du péché commis la veille doit-elle assombrir la vie d'aujourd'hui ? Karma ne serait-il qu'un autre nom pour désigner le destin ? L'enfant ne fait-il qu'ouvrir la page d'un livre de la vie écrit d'avance, où chaque événement est dûment consigné, sans nulle possibilité de s'en effacer ? Quelle est la relation entre karma et la vie de l'individu ? N'y a-t-il pour l'homme rien d'autre à faire

que de tisser la chaîne et la trame diaprées de chaque existence terrestre à l'aide des fils souillés et décolorés des actions passées ?

Les bonnes résolutions et les mauvaises tendances passent comme une marée irrésistible sur la nature de l'homme et il est dit :

« Quelle que soit l'action accomplie, bonne ou mauvaise, tout ce qui fut fait dans un corps précédent doit nécessairement être subi, sous forme de joie ou de souffrance. » (*Anugîtâ*, chap. III).

Il y a du bon et du mauvais karma ; au fur et à mesure que tourne la roue de la vie, l'ancien karma s'épuise et du nouveau karma s'accumule.

Bien que, de prime abord, cette doctrine puisse sembler des plus fatalistes, un peu de considération démontrera qu'en réalité il n'en est pas ainsi. Karma est double, invisible *et* manifesté ; karma est l'homme tel qu'il est ; karma est son action ; et toute action est une cause d'où découlent d'innombrables ramifications d'effets, dans le temps et l'espace.

« Ce que vous semez vous le récolterez ». La récolte sera moissonnée dans une sphère d'action quelconque. Il est nécessaire que l'homme d'action se pénètre de cette vérité. Il est également nécessaire que la manifestation de cette loi dans les opérations de karma soit clairement saisie.

D'une façon générale, on peut envisager karma comme le prolongement de l'action, chaque action contenant en elle-même le passé et le futur. Tout effet pouvant survenir à la suite d'un acte doit être compris implicitement dans l'acte lui-même, sans quoi il ne pourrait jamais se produire. L'effet n'est que la manifestation de la nature de l'acte, et ne peut exister indépendamment de sa cause.

Karma ne fait donc qu'amener au jour ce qui existe déjà ; étant action, il opère dans le temps ; aussi peut-on dire que karma n'est en somme que la même action considérée sous un autre angle du temps. En outre, il doit être évident qu'il existe non seulement une relation entre la cause et l'effet, mais aussi forcément un lien défini entre la cause et l'individu qui subit l'effet : autrement, un homme subirait l'effet des actes commis par n'importe qui d'autre. Si nous avons parfois l'impression de récolter les conséquences des actions d'autrui, ce n'est qu'une apparence ; en fait, nous rencontrons le résultat de notre propre action.

« [...] *Nul autre ne vous oblige,  
Nul autre ne vous contraint à vivre et à mourir* ».

### *La Lumière de l'Asie*

Il est donc nécessaire de considérer l'action sous tous ses aspects afin de pouvoir comprendre la nature de karma et de ses rapports avec l'individu. Tout acte procède du mental. Au delà du mental, il n'y a pas d'action, donc pas de karma. Cependant, la *base* de toute action est le *désir*, en réalité, aussi bien l'acte que ses

conséquences sont des effets, la cause réelle étant sur le plan du désir. C'est le désir qui est à l'origine de l'action dans sa première manifestation sur le plan physique, et c'est le désir qui détermine le prolongement de cette action sous forme de relation karmique avec l'individu. Pour qu'un homme soit libéré des effets du karma d'un acte quelconque, il doit avoir gagné un état n'offrant plus de base où cet acte puisse se prolonger. Les rides produites sur une pièce d'eau par la chute d'une pierre se propagent jusqu'à l'extrême limite de son étendue, mais jamais au-delà : elles sont limitées par la rive, et leurs cours finit dès qu'il n'y a plus de base ou de moyen approprié pour leur propagation ; dès lors, leur force s'épuise et elles cessent d'exister. Il est donc clair que karma dépend, pour son accomplissement, de la personnalité actuelle autant qu'il dépendait de la précédente pour l'action initiale.

On peut illustrer cette remarque en prenant l'exemple d'une graine, disons une graine de moutarde : elle donnera une plante de moutarde et rien d'autre ; mais, pour que celle-ci puisse se développer, il faut la coopération du sol et des soins cultureux. Sans la semence, le sol, pour bien labouré et arrosé qu'il soit, ne produira pas la plante, mais la semence est également inefficace sans l'action réunie du sol et de la culture.

La réincarnation à la vie physique est le premier grand résultat de l'action karmique. Constituée d'un ensemble de désirs et de tendances, l'entité qui cherche à naître se meut vers l'incarnation, gouvernée dans le choix de son

champ de manifestation par la loi d'économie de la nature. Et c'est la tendance qui prédomine en elle, c'est-à-dire le faisceau le plus puissant de ses affinités, qui va conduire l'entité au point de manifestation qui présentera le moins de résistance. Elle s'incarnera donc dans le milieu qui est le plus en harmonie avec ses tendances karmiques, et de cette façon l'individu expérimentera tous les effets des actions contenues dans le karma susceptible ainsi de se manifester. Cette loi gouverne le rang social, le sexe, les conditions subies pendant les années irresponsables de l'enfance, la constitution du corps, avec les maladies variées qui y sont inhérentes et, en fait, toutes les forces qui déterminent l'existence physique, généralement classées sous les termes « hérédité » et « caractéristiques nationales ou raciales ».

En réalité, c'est la loi d'économie qui est à l'œuvre pour toutes ces influences. Prenons par exemple une nation, avec ses caractéristiques particulières : elle constitue une sphère d'expansion pour toute entité dont les affinités prédominantes sont en harmonie avec ces caractéristiques. Ainsi, suivant la loi de moindre résistance, l'entité prête à naître s'incarnera dans cette nation et tous les effets karmiques qui sont liés à ces caractéristiques se manifesteront dans cet individu. C'est ainsi qu'on peut comprendre des expressions comme « le karma des nations » ; et ce qui est vrai de la nation s'applique également à la famille et à la caste.

Il faut toutefois se rappeler que de nombreuses tendances ne s'épuisent pas par l'acte de l'incarnation :

parfois, le karma qui a poussé une entité à s'incarner dans un milieu donné avait tout juste la force nécessaire pour l'entraîner dans l'existence physique ; une fois ce karma épuisé, d'autres tendances, avec leurs effets karmiques propres, se trouvent libres de se manifester. Ainsi, par exemple, la force karmique peut initialement porter une entité à s'incarner dans une sphère de vie modeste : l'enfant naîtra dans une famille pauvre et le karma suivra l'entité, persistera pendant un temps plus ou moins long pour finalement s'épuiser. Dès lors, l'enfant adoptera une ligne de vie totalement différente de celle de son entourage et d'autres affinités, engendrées par des actions précédentes, s'exprimeront par leurs résultats karmiques. L'effet attardé du karma passé pourra encore se manifester sous forme d'obstacles et d'obstructions, qui seront surmontés à des degrés différents selon leur intensité.

Si nous admettons une création spéciale pour chaque entité venant sur terre, nous nous trouvons en face d'une grande et inexplicable injustice. Par contre, avec le point de vue de karma, les étranges vicissitudes et les apparentes chances de la vie peuvent être considérées sous une tout autre lumière, comme la manifestation infaillible de l'enchaînement de la cause et de ses conséquences. Dans une famille dont tous les membres sont soumis à des conditions identiques de pauvreté et d'ignorance, un enfant pourra être séparé des autres et lancé dans un milieu très différent. Un « caprice du sort » pourra faire qu'il soit adopté par un homme riche et

reçoive ainsi une éducation lui donnant d'emblée une position différente. Le karma initial gouvernant l'incarnation étant épuisé, un autre karma peut très bien s'affirmer.

Et ici se pose une question très importante : un individu peut-il influencer son propre karma ? Et si c'est le cas, jusqu'à quel point et de quelle manière ?

Il a été dit que karma est le prolongement de l'acte ; pour qu'une ligne particulière de karma puisse s'exercer, il faut nécessairement qu'il y ait la base adéquate à l'acte qui a engendré ce karma et où ce karma pourra se fixer et opérer. Mais l'action a plusieurs plans où elle peut ainsi se développer. Il y a le plan physique, le corps avec ses sens et ses organes ; le plan intellectuel, la mémoire qui lie les impressions des sens en une séquence ordonnée, et la raison qui règle logiquement les faits *qu'elle tient en réserve*, au delà du plan intellectuel, il y a le plan émotif, le plan des préférences pour un objet plutôt que pour un autre : il correspond au quatrième principe de l'homme. Ces trois plans, le physique, l'intellectuel et l'émotif n'ont trait qu'aux objets de perception sensorielle et pourraient être appelés le grand champ de bataille de karma.

Il y a aussi le plan éthique, où s'exerce le discernement qui conclut : « Je devrais faire telle action, je ne devrais pas faire telle autre ». Ce plan harmonise l'intellect et les émotions. Tous ces plans sont les champs de karma (ou action) où se pose la question de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. C'est le mental, en tant que base où s'exprime le désir, qui à l'origine engendre l'action sur les différents



plans et ce n'est que par le mental que peuvent être reçus les effets de l'activité et du repos.

Ainsi, une entité s'incarne avec une certaine énergie karmique provenant d'existences passées : l'action de ces vies précédentes attend alors son développement sous forme d'effet. Mais cette énergie karmique est portée à se manifester en harmonie avec la nature fondamentale de l'acte : le karma physique se manifestera dans les tendances physiques amenant joies et souffrances, les plans intellectuel et éthique verront également le résultat approprié des tendances karmiques passées, et l'homme, tel qu'il apparaîtra avec ses facultés morales et intellectuelles, sera dans le droit fil de son passé.

Ainsi, l'entité humaine est amenée à l'incarnation avec une quantité définie d'énergie karmique. Après la naissance, cette énergie demeure, en attendant une nouvelle phase de la vie où un nouveau karma peut commencer à opérer. C'est ainsi que, jusqu'à l'âge de raison, seul le karma initial se manifeste. Mais avec le sens de sa responsabilité, c'est la nouvelle personnalité qui devient l'arbitre de sa propre destinée. Supposer qu'un individu soit simplement la marionnette du passé et la victime impuissante du destin est une grande erreur : la loi de karma ne signifie pas fatalisme et un peu de réflexion démontrera qu'un individu a la possibilité d'influencer son propre karma. En effet, si l'on mobilise une plus grande somme d'énergie sur un plan que sur un autre, ceci amènera le karma passé à se déployer à ce niveau particulier. Par exemple, celui qui vit entièrement

sur le plan de la satisfaction des sens tirera d'un autre niveau l'énergie nécessaire à l'assouvissement de ses désirs. Illustrons ceci en séparant l'homme en nature supérieure et en nature inférieure. Si on dirige le mental et les aspirations vers le plan inférieur, il se crée à ce niveau un « feu » ou centre d'attraction, et pour l'alimenter et accroître sa puissance, les énergies de tout le plan supérieur sont attirées vers le bas, jusqu'à épuisement, en répondant ainsi aux besoins impérieux de la sphère inférieure centrée sur la satisfaction des sens. Inversement, le centre d'attraction peut être placé fermement sur le niveau supérieur et dès lors toute l'énergie nécessaire s'y portera, avec comme conséquence une augmentation de spiritualité. Il faut se rappeler que la nature est largement généreuse et ne reste pas sourde aux appels : que la demande soit faite, la réponse viendra. Mais à quel prix ? Dans le premier cas, l'énergie qui aurait dû fortifier la nature morale et réaliser les aspirations vers le bien, est attirée vers les désirs inférieurs : graduellement, les plans supérieurs se trouvent vidés de leur vitalité, et le bon et le mauvais karma de l'entité se concentreront sur le plan physique. Si, comme dans le second cas, l'intérêt est détaché du plan de la satisfaction des sens et qu'il y a un effort constant en vue de fixer le mental sur l'idéal le plus sublime, il en résultera que le karma passé ne trouvera plus de base pour prendre prise sur le plan physique. C'est ainsi que karma ne se manifeste qu'en harmonie avec le plan du désir. Ici, l'énergie des sens du plan physique

s'épuisera dans un plan supérieur et sera en conséquence transmuée en effets appartenant à celui-ci.

Il est également facile de comprendre par quels moyens les effets de karma peuvent ainsi être transformés : on ne saurait s'attacher à une chose à laquelle on ne pense pas ; aussi, le premier pas devrait-il consister à fixer la pensée sur l'idéal le plus élevé. À ce propos, on peut faire ici une remarque concernant le repentir, qui mobilise le mental en le ramenant constamment sur une faute commise. Ce genre de pensée doit être évité, si l'on veut libérer le mental du péché et de ses résultats karmiques. Tout péché n'a-t-il pas son origine dans le mental ? Plus le mental demeure fixé, que ce soit dans le plaisir ou la souffrance, sur une ligne de conduite quelconque, moins il a de chance de se détacher d'une telle action.

Le *manas* (mental) est « le nœud du cœur » : lorsqu'il se détache d'un objet quelconque — en d'autres termes, lorsqu'il perd tout intérêt pour cet objet — il n'existe plus de lien entre le karma associé avec cet objet et l'individu.

C'est l'attitude mentale qui resserre étroitement le réseau des liens karmiques autour de l'âme : elle emprisonne les aspirations et les paralyse avec des chaînes faites de difficultés et d'obstructions. C'est le désir qui fait prendre forme au karma passé, qui le modèle et construit la maison d'argile. En conséquence, c'est seulement par le non attachement que l'âme peut se libérer en renversant les murs de la douleur. Il faut donc un changement radical dans la sphère mentale pour parvenir à soulever la masse du fardeau karmique.

C'est une vérité absolue que chaque acte entraîne ses propres résultats, et « il n'y a pas ici-bas de destruction pour les actions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises ; passant d'un corps à un autre, elles mûrissent selon leurs voies respectives ». Mais cette maturation est l'œuvre de l'individu : que le libre-arbitre de l'homme s'affirme et il devient son propre sauveur. Pour l'homme qui est de ce monde, karma est une Némésis sévère ; pour l'homme spirituel, karma se développe en harmonie avec ses aspirations les plus élevées. L'homme spirituel considérera avec une égale tranquillité le passé et le futur, sans nourrir de remords pour les fautes passées et sans vivre dans l'attente d'une récompense pour les actions présentes.

## LES APHORISMES SUR KARMA

*Les aphorismes qui suivent - avec d'autres qui restent inédits -m'ont été communiqués par des Instructeurs (dont H.P. Blavatsky), certains par écrit et d'autres différemment. Il s'agit, à ce qu'on m'a dit, d'extraits de manuscrits qui restent inaccessibles au grand public. Chacun d'eux a été soumis à mon jugement et à ma raison ; et de même que ma raison les a approuvés après mûre considération, et sans tenir compte d'aucune autre autorité, c'est ainsi, je l'espère, qu'ils obtiendront l'approbation de mes compagnons de travail à l'intention desquels ils sont maintenant publiés. -- W.Q. Judge*

### APHORISMES

- (1) Il n'y a pas de karma sans un être pour le créer, ou en ressentir les effets.
- (2) Pendant l'opération de karma, qui produit des effets adaptés à leurs causes, l'être qui la subit, et par qui elle se manifeste, fait l'expérience de la souffrance ou du plaisir.
- (3) Karma est une tendance immuable et infaillible dans l'univers à rétablir l'équilibre ; il opère sans relâche.
- (4) L'arrêt apparent de ce rétablissement de l'équilibre tient à la nécessité de la correction d'une perturbation

apparue en quelque autre point, lieu ou foyer, que seul peut percevoir le yogi, le sage, ou le parfait voyant ; il n'y a donc pas arrêt mais simplement dissimulation à la vue.

(5) Karma agit sur toutes les choses et tous les êtres, depuis le plus petit atome concevable jusqu'à Brahmâ. Comme il opère dans les trois mondes — celui des hommes, des dieux et des êtres élémentaux — aucun point de l'univers manifesté n'est soustrait à son empire.

(6) Karma n'est pas soumis au temps ; en conséquence, celui qui connaît ce qu'est la division ultime du temps dans cet univers connaît karma.

(7) Pour tous les autres hommes, karma est inconnu et inconnaissable dans sa nature essentielle.

(8) Cependant, son action peut être connue par un calcul passant de la cause à l'effet ; ce calcul est possible du fait que l'effet ne suit pas la cause mais y est intimement contenu.

(9) Le karma de notre terre est formé par l'ensemble combiné des actes et pensées de la totalité des êtres, de tout degré, qui ont été impliqués dans le précédent manvantara, ou courant évolutif, dont le nôtre procède.

(10) Vu que cet ensemble d'êtres comprend des Seigneurs de Puissance et des saints, aussi bien que des hommes faibles et méchants, la durée de la période terrestre est plus longue que celle de n'importe laquelle des entités ou races de ce globe.

(11) Étant donné que le karma de cette terre et de ses races a commencé dans un passé trop reculé pour être accessible au mental humain, il est inutile et futile d'en chercher l'origine.

(12) Il faut laisser les causes karmiques précédemment mises en mouvement suivre leur cours jusqu'à épuisement ; mais cela n'autorise personne à refuser son aide à ses semblables et à tout être vivant.

(13) Les effets karmiques peuvent être neutralisés ou atténués par les pensées et actions de l'individu, ou d'une autre personne ; dans ce cas, les effets qui se manifestent résultent de la combinaison et de l'interaction de la totalité des causes intervenant pour produire les effets.

(14) Dans la vie des mondes, des races, nations et individus, karma ne peut agir à moins de disposer d'un instrument approprié à son action.

(15) Et tant que cet instrument adéquat ne lui est pas offert, ce karma particulier, lié à cet instrument, reste en suspens.

(16) Pendant qu'un homme subit un certain karma dans l'instrument fourni, la partie non épuisée de son karma ne s'élimine pas par le canal d'autres êtres, ou par d'autres moyens, il reste en réserve pour se manifester plus tard ; et tout le temps écoulé, où aucune opération de ce karma n'est ressentie, n'entraîne pas le moindre affaiblissement à sa puissance, ou changement à sa nature.

(17) Un instrument est approprié à l'opération de karma dans la mesure où il assure un lien et un rapport exacts entre ce karma et le corps, le mental et la nature intellectuelle et psychique acquis par l'Ego pour son usage dans une vie donnée.

(18) Tout instrument employé par un Ego dans une vie quelconque est approprié au karma qui opère par son intermédiaire.

(19) Au cours d'une vie, l'instrument peut subir certaines modifications qui l'adaptent à l'expression d'une nouvelle catégorie de karma ; ceci peut se produire de deux façons : *a)* par l'intensité de la pensée et le pouvoir d'un vœu ; *b)* par les changements naturels survenant après l'épuisement complet des causes anciennes.

(20) Corps, mental et âme ayant chacun un pouvoir d'action indépendante, il peut se produire sur l'un de ces plans, indépendamment des autres, un épuisement de certaines causes karmiques dont l'origine dans le temps est plus ou moins éloignée de celle d'autres causes qui se manifestent simultanément par des canaux différents.

(21) Karma allie miséricorde et justice, qui ne sont que les pôles opposés d'un seul et même tout. Miséricorde sans justice n'est pas possible dans les opérations de karma. Ce que l'homme appelle miséricorde et justice est imparfait, trompeur et impur.

(22) On peut considérer trois sortes de karma : *a)* celui qui opère dans cette vie, par les instruments appropriés ; *b)* celui qui est en train d'être créé, ou mis en réserve,



pour être épuisé dans l'avenir ; *c*) celui qui provient de la vie ou des vies passées, et n'opère pas encore, étant inhibé par le caractère inadapté de l'instrument employé par l'Ego, ou bien par la force du karma opérant actuellement.

(23) En chaque être, karma utilise trois champs d'opération : *a*) le corps et les circonstances de la vie ; *b*) le mental et l'intellect ; *c*) les plans psychique et astral.

(24) Le karma du passé, comme le karma présent, peuvent isolément ou simultanément, agir à la fois dans les trois champs d'opération karmique ; ou bien, dans un seul de ces champs, épuiser une catégorie particulière de causes différentes de celles qui s'expriment ailleurs en même temps.

(25) La naissance dans un type donné de corps, en vue de récolter les fruits d'un karma quelconque, est due à la prépondérance d'une ligne particulière de tendance karmique.

(26) La prépondérance d'une tendance karmique influence généralement l'incarnation d'un Ego, ou d'une famille donnée d'Ego, durant au moins trois vies, à moins que des mesures de répression, d'élimination ou de réaction en sens contraire ne soient adoptées.

(27) Les mesures prises par un Ego en vue de réprimer une tendance, d'éliminer des défauts et de réagir en créant des causes différentes, ont pour effet de modifier la puissance de la tendance karmique et d'abrégier son influence, selon l'énergie ou la faiblesse des efforts déployés pour réaliser les mesures adoptées.

(28) Aucun homme, à moins d'être un sage ou un véritable voyant, ne peut juger le karma d'un autre. Ainsi, bien que chacun reçoive tout ce qui lui est dû, les apparences peuvent tromper, et le fait de naître dans la pauvreté, ou d'avoir à subir de dures épreuves, n'indique pas toujours une punition pour un mauvais karma, car il arrive continuellement que des Ego s'incarnent dans des milieux sans fortune où ils sont amenés à éprouver difficultés et épreuves qui visent à la discipline de l'Ego, et se soldent par un gain de courage, grandeur d'âme et sympathie.

(29) Le karma racial influence chaque individu d'une race en vertu d'une loi de répartition sur l'ensemble. Le karma national opère sur les membres d'une nation par la même loi avec des effets plus concentrés. Le karma familial n'exerce son influence que dans une nation où les familles sont restées pures et distinctes ; par contre, dans une nation où les familles se mêlent, ainsi qu'il se produit toujours en *kali yuga*, le karma familial est généralement réparti sur la nation. Cependant, même en de telles périodes, certaines familles gardent leur identité pendant longtemps ; dans ce cas, ses membres ressentent la puissance du karma familial. Le mot « famille » peut ici inclure plusieurs petites familles.

(30) Karma opère pour produire les cataclysmes de la nature par un enchaînement causal passant par les plans mental et astral de l'être. On peut relier l'apparition d'un cataclysme à une cause physique immédiate, telle que feu intérieur ou perturbation atmosphérique, mais l'origine

effective s'en trouve dans la perturbation que crée le pouvoir dynamique de la pensée humaine.

(31) Les Ego qui n'ont pas de liens karmiques avec la partie du globe où un cataclysme va se produire sont éloignés de son champ d'action de deux manières : *a)* par une répulsion ressentie dans leur nature intérieure ; *b)* par un appel et un avertissement émanant de ceux qui veillent sur le progrès du monde.